

" Mais lorsque je lui remis les dix mousquetons d'artillerie, puis le fusil Kropatschek que vous lui aviez destiné, mon colonel, un éclair de joie illumina sa figure ; il sourit, tendit les mains, serra l'arme contre lui et me dit " qu'il était heureux." Je lui remis également une caisse de cartouches ; sa joie paraissait n'avoir plus de bornes. Je fis signe, et un spahi amena alors le cheval arabe tout harnaché ; un manteau avait été jeté sur le riche ornement brodé d'or, afin que personne avant le fama ne pût le voir.

" Le colonel Archinard, lui dis-je, t'a envoyé des vêtements, des étoffes dignes d'un grand chef comme toi ; il t'a envoyé un fusil comme aucun chef noir n'en possède, il m'a chargé de te remettre ce cheval."

" Le manteau fut enlevé. Tiéba n'y tint plus, toute retenue disparut : l'impassibilité du noir avait fait place à une joie d'enfant. Je crus un moment que c'était le harnachement qui avait produit cet effet, mais je me trompais entièrement : c'était ce grand cheval blanc qui, arrivant après le fusil, avait fait naître cet enthousiasme. L'animal fut fêté, caressé, une grande case fut évacuée aussitôt pour l'y loger, et le lendemain je sus par Mo'y (en quelque sorte son premier lieutenant) que le fama, abandonnant ses femmes, avait passé la nuit près du cheval, ne cessant de le flatter que pour faire jouer le mécanisme du kropatschek."

PROPOS DU DOCTEUR

SAIGNEMENT DE NEZ

M. le docteur Hestchinson, de Londres, recommande, dans le traitement du saignement de nez, de plonger les pieds et les mains du patient dans de l'eau aussi chaude que possible.

Les cas les plus rebelles cèdent à ce traitement.

UN REMÈDE PRATIQUE

Tout le monde sait combien il est fatigant, pénible, douloureux d'avoir un corps étranger dans l'œil, d'autant plus qu'il est très difficile de s'en débarrasser. Il est nécessaire cependant, pour éviter des accidents qui pourraient devenir graves de faire sortir le fétu le plus tôt possible.

Pour cela, on peut recourir à un moyen fort simple. Il suffit d'écarter du globe de l'œil la paupière inférieure et de laisser tomber dans la cavité ainsi obtenue une graine de lin. Le patient ferme l'œil. La graine se colle d'abord au globe, mais elle se reconvoit bientôt d'un mucilage épais qui lui permet de glisser aisément en tous sens ; enfin, au bout d'un temps plus ou moins long, elle sort toute gluante par le coin interne.

A-t-elle agi en nettoyant l'œil ? Son mucilage a-t-il simplement contribué à dégager le fétu ? On pense que la graine de lin agit de deux manières : dans sa course, elle ne peut que nettoyer l'œil, et le liquide mucilagineux doit entraîner avec lui le fétu. En tous cas, ce qui est certain, c'est que la douleur disparaît presque aussitôt après l'introduction de la graine.

Le remède est facile à appliquer.

DU CRI CHEZ LES ENFANTS

Le cri de l'enfant se décompose en deux temps bien distincts : le cri proprement dit, qui a lieu pendant que l'air est chassé de la poitrine, et la reprise, au moment où l'air y est attiré.

Le cri est ordinairement plus fort et plus soutenu que la reprise.

Le premier cri du nouveau né est dû probablement à l'impression pénible de l'air extérieur sur la surface du corps. Dans les premiers mois de vie, l'enfant pousse des cris sous l'influence de plusieurs causes que toutes les mères doivent connaître pour pouvoir venir intelligemment au secours de leur détresse. Tantôt les langes sont trop serrés et compriment durement leur pauvre petit corps, tantôt leurs couches sont mal disposées et font des plis qui les gênent ou les agacent : quelquefois, c'est une épingle mal placée dont la pointe les pique pendant certains mouvements ;

ailleurs, c'est une punaise, ou même une puce qui provoque des cris déchirants.

Le cri de la faim se reproduit chez l'enfant toutes les deux ou trois heures ; on l'évite en réglant l'enfant de bonne heure et en lui servant ses repas avec régularité ; il y a encore le cri des enfants méchants, qui sont pour la plupart mal élevés et qui crient parce qu'on les a habitués à dormir dans les bras ou à être bercés dans leur lit.

Le cri de la douleur se distingue du cri naturel en ce qu'il ne cesse pas quand on distrait l'enfant, lorsqu'on le change de position ou qu'on lui présente le sein. Un des bons moyens qui permettent de distinguer ces deux cris consiste à exposer l'enfant à la lumière : si les cris sont dus à un simple caprice, l'enfant ouvre de grands yeux et se calme instantanément ; si les cris sont causés par la douleur, la lumière ne suffit pas pour les apaiser.

UNE CAUSE FRÉQUENTE DES MALADIES D'ESTOMAC

Chez la femme, je veux parler du corset ; chez l'homme, j'ai en vue l'absence de bretelles. Soyons galant et commençons par le corset, et surtout le corset vigoureusement serré.

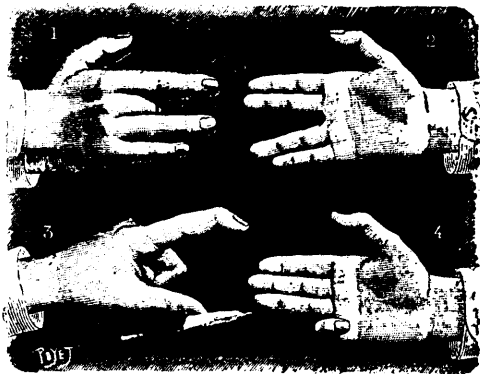
Examinons ce qui se passe normalement dans la digestion et nous comprendrons quelle fâcheuse influence peut exercer cette ceinture rigide qui entoure la région de l'estomac. Après chaque repas un peu abondant, cet organe, qui est le siège d'une congestion très active et dont le volume est naturellement augmenté par les aliments, soulève légèrement le creux de l'estomac. Si, par un moyen quelconque, vous empêchez cette expansion, vous troublez immédiatement le jeu de la digestion et vous en faussez le mécanisme ; c'est ce que fait violemment le corset trop serré.

Voyez ce qui se passe dans les grands dîners : les femmes sont en toilette décolletée et, pour faire ressortir la largeur de leurs épaules, elles font fine taille : effet de contraste ! Mais observez les, les gaillardes ! elles goûtent à peine aux plats ; ce n'est pas toujours la faim ni l'envie qui leur en manquent ; mais elles savent qu'elles vont rougir, étouffer sous leur cuirasse, si elles mangent tant soit peu. Oh ! les malheureuses, les malheureuses, c'est le supplice de Cancale, pardon ! de Tantale, ma plume a fourché.

Et vous, jeunes gens, qui croyez de bon goût de laisser aux vieux le port des bretelles, il vous faut quelque chose pour soutenir vos frusques, pour les empêcher de glisser sur vos brodequins vernis, et vous vous sanglez dans des ceintures étriées. Vous avez souvent plaisanté vos sœurs au sujet de leurs corsets ; mais, au fond, vous n'êtes pas plus malins qu'elles !

Dr. AMBO.

SCIENCE AMUSANTE



LA GYMNASTIQUE DES DOIGTS

Au lieu de nous tourner les pouces, lorsque nous sommes inoccupés, nous pouvons essayer de faire certains exercices avec nos doigts.

Le premier (no. 1 de notre dessin) semble très facile à exécuter ; priez un de vos amis de serrer l'une contre l'autre les deux phalanges intermédiaires de ses doigts du milieu, en appliquant l'une contre l'autre les extrémités des pouces, des index, des annulaires et des petits doigts. C'est la position représentée sur notre figure.

Priez-le de remuer successivement et de séparer l'un de l'autre les pouces d'abord, puis les index, puis les petits doigts ; il le fera très aisément, en se demandant ce que cet exercice peut présenter d'intéressant ; mais, arrivé aux annulaires, il s'apercevra qu'il lui est impossible de les séparer, à moins de desserrer les deux phalanges qui doivent rester toujours l'une contre l'autre. Voilà une impossibilité assez curieuse, n'est-il pas vrai ? Le no. 2 nous montre l'exercice qui consiste à séparer en deux groupes l'index et le majeur d'une main, et l'annulaire et le petit doigt. Quelques personnes y arrivent assez facilement ; d'autres ont besoin d'un apprentissage plus ou moins long. Le no. 4 nous montre le pliage complet du petit doigt à l'intérieur de la main, les autres doigts restant allongés et serrés les uns contre les autres. Ces deux derniers exercices sont fort utiles pour les personnes qui désirent s'assouplir les doigts pour faire avec leurs mains des ombres sur le mur ; ils sont indiqués dans la curieuse brochure publiée par notre ami Trewey sur l'ombromanie. L'exercice no. 3, enfin, consiste à replier l'extrémité de la dernière phalange d'un ou de plusieurs doigts, les deux premières phalanges restant droites. Ça vous a l'air tout simple ! Essayez !

Tom Tit.

PRIMES DU MOIS DE DECEMBRE

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de DECEMBRE a eu lieu samedi, le 2 Janvier, dans la salle de l'Union Saint-Joseph, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix	No.	26,538....	\$50.00
2e prix	No.	30,064....	25.00
3e prix	No.	33,281....	15.00
4e prix	No.	17,468....	10.00
5e prix	No.	13,132....	5.00
6e prix	No.	4,299....	4.00
7e prix	No.	18,432....	3.00
8e prix	No.	25,134....	2.00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

334	4,872	14,176	20,256	27,150	34,863
400	5,792	14,899	20,934	27,467	35,085
459	5,836	15,421	21,890	28,775	36,095
494	6,830	15,506	22,759	28,834	36,287
710	6,843	16,141	22,969	29,569	36,491
730	7,198	16,987	23,303	29,774	36,508
739	7,199	17,357	23,458	31,001	36,598
778	7,216	17,572	24,323	31,874	36,730
935	7,282	19,345	24,689	31,938	37,181
1,132	9,324	19,381	24,981	31,939	37,634
1,155	10,839	19,469	25,387	32,437	38,516
1,156	11,326	19,934	25,705	33,099	39,020
2,755	12,079	19,951	25,889	34,457	39,120
3,591	12,544	20,232	26,486	34,591	39,559
4,752	12,695				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRE, datés du mois de DECEMBRE, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plutôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. F. Béland, No 276, rue Saint-Jean, Québec

Boireau croise une noce qui sort de la mairie. Et comme il salue avec respect :

—Vous connaissez les mariés ? lui demande un ami.

—Non. Mais, depuis que j'ai épousé Mme Boireau, je prends toujours la voiture nuptiale pour un corbillard !